



François Huber, apiculteur non voyant mais visionnaire

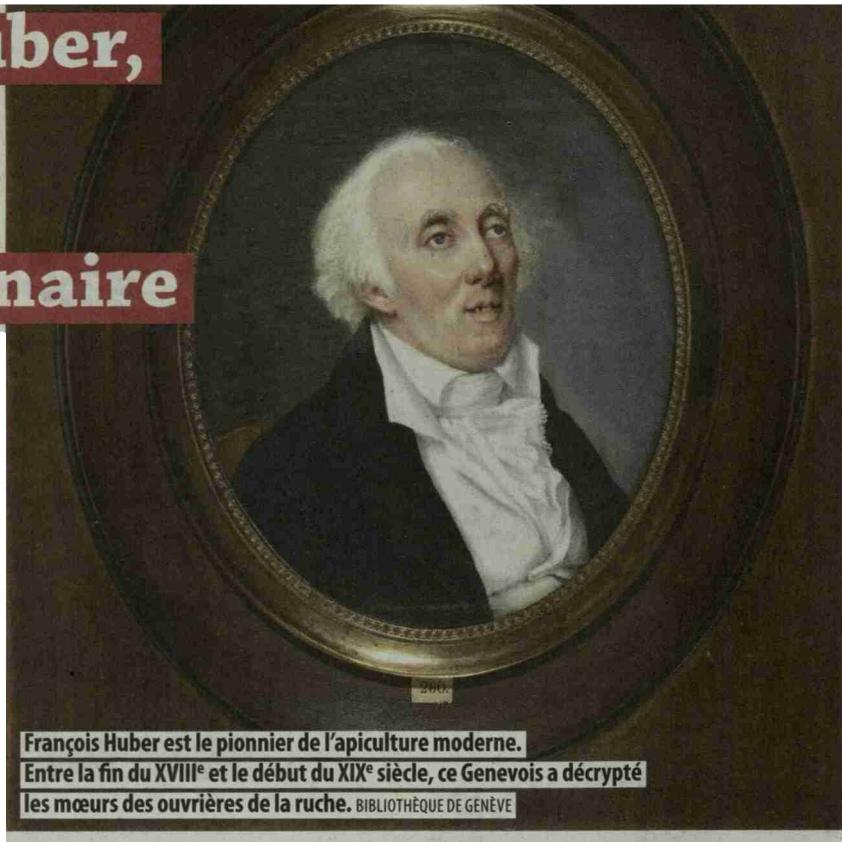
APICULTURE ATTALENS

A la fin du XVIII^e siècle dans la Cité de Calvin, François Huber, non voyant, et son assistant François Burnens ont posé les bases de l'apiculture moderne. Francis Saucy, biologiste spécialisé, contera dans une semaine leur aventure scientifique, à Attalens, à l'invitation de la Société d'apiculture de la Veveyse.

«Si vous ne m'arrêtez pas, je suis capable d'en parler des heures», lance Francis Saucy dans le combiné du téléphone. Biologiste spécialisé dans le domaine du comportement animal et de l'écologie des populations, Francis Saucy est dithyrambique quand il évoque François Huber (1750-1831): «Il est l'un des plus grands scientifiques de son époque.» François Huber est célébré par ses pairs comme un visionnaire.

Tombé dans l'oubli, hormis pour un cercle restreint de spécialistes, François Huber est sorti de l'ombre à la fin de l'année dernière avec le livre *L'apiculteur et son élève*, publié aux Editions Slatkine (lire encadré). «Ce Genevois de la fin du XVIII^e siècle a bouleversé l'antique science des abeilles et a posé les bases de l'apiculture moderne», estime Francis Saucy.

A l'invitation de la Société d'apiculture de la Veveyse, ce biologiste de Vuippens



François Huber est le pionnier de l'apiculture moderne. Entre la fin du XVIII^e et le début du XIX^e siècle, ce Genevois a décrypté les mœurs des ouvrières de la ruche. BIBLIOTHÈQUE DE GENÈVE

contera, vendredi prochain à la salle Les Blés à Attalens, l'aventure de François Huber et de son serviteur François Burnens (1760-1837). Ce dernier, fils de paysans d'Oulens-sous-Echallens, dans le canton de Vaud, est rapidement devenu son assistant. Peu de gens le savent, mais François Huber était aveugle. Toutes ses découvertes sont donc le fruit de sa collaboration avec François Burnens.

Invention de la ruche moderne

Ce duo a démonté, pièce par pièce, les conclusions des savants de l'époque sur le comportement des abeilles. Leur plus grande innovation: remplacer la ruche circulaire en paille par une ruche composée de cadres en bois qui a encore cours aujourd'hui (voir schéma). «Cela permet de récolter le miel sans tout détruire et sans malmenier les abeilles», explique

Francis Saucy, qui est aussi un apiculteur amateur et passionné.

La liste des découvertes des deux François est longue. Ils sont les premiers à percer le mystère de la fécondation des reines, de la production de la cire, du massacre des mâles à la fin de l'été, de la fonction du pollen comme nourriture des larves ou encore de la circulation de l'air à l'intérieur des ruches. «Sur la fécondation des reines, nous n'avons guère fait de progrès depuis», note Francis Saucy.

Leurs trouvailles seront publiées sous le titre *Nouvelles observations sur les abeilles* en 1793 (tome I) et en 1814 (tomes I et II). En tout, cela représente 800 pages. «Au début, personne ne voulait croire ce qu'un aveugle disait, souligne le biologiste fribourgeois. C'était tellement différent de ce qu'on connaissait. Il fallait une caution très solide pour



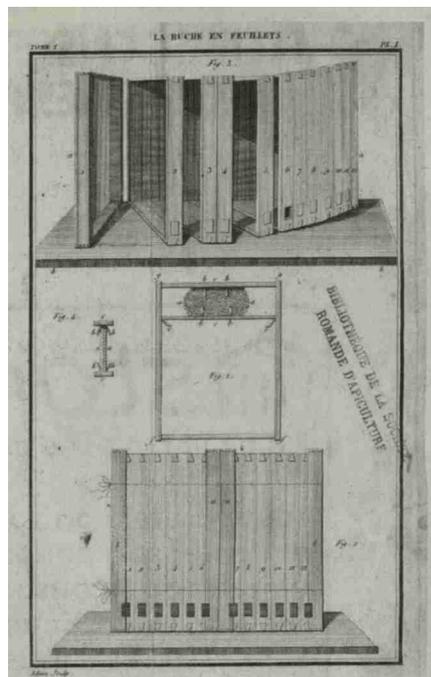
faire passer ces idées.» Le premier volume est donc présenté sous forme de lettres à Charles Bonnet, le naturaliste genevois reconnu, qui s'avère être le cousin de l'épouse de François Huber.

Retentissement mondial

Leurs ouvrages sont rapidement traduits dans les langues de Shakespeare et de Goethe. Ils auront, à l'époque, une résonance importante. Le naturaliste Charles Darwin en possédait même un exemplaire et en a fait un résumé commenté dans son célèbre écrit *L'origine des espèces*. Quant au livre de Sara George *L'apiculteur et son élève*, il se présente sous la forme d'un journal intime fictif qu'aurait tenu François Burnens, l'assistant d'Huber.

Il commence le jour où le Vaudois est arrivé, à l'âge de 19 ans, au service de François Huber, dans sa demeure de Pregny, à Genève, jusqu'à son départ, une dizaine d'années plus tard. Francis Saucy ne se lasse pas de raconter leur histoire scientifique, qui s'est poursuivie jusqu'à la mort de François Huber. Et en tant qu'auditeur on ne s'ennuie pas en écoutant ses anecdotes sur les découvertes de ce duo atypique.

Valentin Jordil



Conférence de Francis Saucy, vendredi prochain à 20 h, à la salle Les Blés, à Attalens. Sara George, *L'apiculteur et son élève*: le fascinant destin d'un savant genevois aveugle et de son habile assistant vaudois. Traduit de l'anglais par Patrick Hersant. Editions Slatkine, 342 pp.

Genève, Londres et retour à Genève

La publication en français du livre *L'apiculteur et son élève* est une aventure à elle toute seule. Elle commence en 2014. Francis Saucy, pour le bicentenaire de la parution des *Nouvelles observations sur les abeilles* – regroupant les découvertes de François Huber et François Burnens – publie tout au long de l'année des chroniques sur l'œuvre du savant dans la *Revue suisse d'apiculture*. Lors d'une conférence au Musée d'histoire des sciences à Genève, il croise la route de Thierry Deonna. Ce professeur émérite en neurologie et en neuroréhabilitation pédiatrique au CHUV, à Lausanne, s'intéresse à l'adaptation aux handicaps survenus tôt dans la vie. Francis Saucy lui parle alors des écrits de Sara George, *The Beekeeper's Pupil*, publié en 2002, roman largement inspiré par le binôme Huber et Burnens. Thierry Deonna souhaite publier une traduction du livre. Il faut encore trouver un moyen de contacter la Londonienne Sara George, qui est inexistante sur internet. Le professeur émérite en neurologie réunit les fonds pour financer la traduction, convainc la maison d'édition genevoise Slatkine et trouve un traducteur en la personne de Patrick Hersant. «Cette histoire commence à Genève, rebondit en Angleterre avant de revenir à Genève», souligne le biologiste fribourgeois Francis Saucy. Le livre est augmenté de deux préfaces, signées par Francis Saucy et Thierry Deonna, d'un glossaire et de plusieurs illustrations. **VJ**